

## « Ce village m'a sauvé »

Claude Barrier, enfant juif caché à Beaulieu, a témoigné vendredi, lors du Café-Gâtine. Des paroles qui mêlent reconnaissance et devoir de mémoire.



Claude Barrier, entouré de Christian de Fonseca, président de Café-Gâtine, et Virginie Daudin, du Centre Résistance et liberté.

**P**rès de 140 personnes ont assisté au Café-Gâtine vendredi, sur le thème « Traqués, cachés, sauvés être juifs en Poitou 1940-1944 ». Claude Barrier, enfant juif caché à Beaulieu, a eu connaissance de cette soirée. A 80 ans, il a souhaité apporter son témoignage, une reconnaissance et un devoir de mémoire : « Ils m'ont accueilli comme l'un des leurs, ces habitants sont des gens très courageux ! Ce village n'est pas comme les autres, il m'a sauvé. »

Claude Barrier est né en 1937. Il est séparé de sa famille pour fuir la guerre : « Tout a commencé par un salut quasi militaire devant un drapeau français à Paris. J'avais 5 ans en 1942. Une patrouille allemande m'a pris et emmené au commissariat... Relâché... On a dit à ma famille qu'il était préférable de mettre les enfants à l'abri. »

### REPÈRES

#### 76 000 juifs déportés

En première partie du Café-Gâtine, Virginie Daudin, directrice du Centre régional Résistance et Liberté de Thouars, a évoqué, outre le sauvetage en Poitou, le parcours de certains d'entre eux : « Les sauvetages ont sauvé 75 % des juifs de France. La fin de l'histoire ne s'arrête pas à la libération, pour ces enfants orphelins de père, de mère ou des deux parents. 76 000 personnes juives ont été déportées : 2 % ont été sauvés, des familles entières décimées. »

« Je fus confié à une famille dans la Creuse. Dénoncé, ma mère me récupère et je rejoins mes deux frères à Vouhé, mais il n'y avait pas de place pour moi, alors la famille a demandé à une sœur si elle pouvait me prendre et je suis arrivé à Beaulieu, chez Agathe et Roger Lucet-Champeau. »

#### « Je revenais ici pour les vacances »

« Agathe trouvait que mes cheveux étaient trop longs, quand je suis revenu de chez le coiffeur, ma mère était partie, j'ai beaucoup pleuré et j'ai appris à vivre avec Agathe et Roger. Agathe voulait que je sois le premier de la

classe et je me suis battu bec et ongles pour la contenter. J'ai été à l'école de Beaulieu, je me souviens de tous mes camarades. »

« Ces années sans mes parents ont été douloureuses, il ne me fallait pas écrire trop souvent pour ne pas éveiller les soupçons. Agathe et Roger étaient des gens exceptionnels. »

« Le 8 mai 1945, j'étais derrière la maison, c'était la victoire. Je me suis dit, à partir d'aujourd'hui, je peux vivre ma vie. Il a fallu du temps pour revivre avec mes frères et ma maman. Nous ne nous sommes jamais quittés à partir de ce jour-là, sans oublier Agathe et Roger, je revenais ici pour les vacances. »

#### « Je donne ce que l'on m'a donné »

Claude Barrier vit à Paris. Horloger-bijoutier, il est appelé à de très hautes responsabilités à la Fédération nationale de cette profession. Claude Barrier développera des filières de formations et référentiels d'examen. Souvent sollicité par le ministère, il est promu officier de l'ordre des Palmes académiques en 2007 et fait commandeur en 2014. Très impliqué également dans le XV<sup>e</sup> arrondissement de la Ville de Paris, il est chargé plus précisément du commerce, de l'artisanat et des métiers d'art.

Claude Barrier revient souvent à Beaulieu, où il a gardé le contact avec ses copains d'école. Il y a 15 ans, l'école a failli mettre la clé sous la

porte. Grâce à Claude Barrier, soutenu par les élèves et quelques élus, elle a réussi à résister au naufrage.

« C'est l'école où j'ai étudié. Dans mon existence, je ferais ce que je peux pour aider les jeunes. Aujourd'hui, je suis toujours dans l'Éducation nationale. »

En avril 2015, Claude Barrier est déclaré premier citoyen d'honneur de la commune de Beaulieu-sous-Parthenay. L'école est alors baptisée « École publique Claude-Barrier ». À l'époque, Claude Barrier déclarait : « Lorsque l'on ferme une école, demain on ouvre une prison. »

Vendredi soir, il précisait : « L'école publique m'a beaucoup apporté, il faut que je la sauve à mon tour, et que je donne ce que l'on m'a donné. »